

« Je suis quelqu'un d'explosif »

10.04.2017

Etudiante, Nida-Errahmen Ajmi aime dessiner. Elle a créé son personnage, «Nidonite». De la dynamite!

STÉPHANIE SCHROETER



Dessin>> *Nidonite croque la vie et les humains qui vont avec. L'illustration en autodidacte, c'est son truc. L'humour, toujours. La dérision parfois. Il lui arrive souvent de rire d'elle-même. Mais toujours avec une malicieuse et délicieuse gaieté assortie d'une assurance désarmante. Un comble pour cette étudiante qui se qualifie volontiers de «bombe à construction massive»! La jeune femme dessine sans modération et sans jamais tomber dans la caricature. Ce serait trop évident et Nida-Errahmen Ajmi n'est pas une adepte de la facilité.*

Nidonite... On a envie de vous demander de quelle maladie vous souffrez...

(Elle rit). Un psychiatre m'a une fois demandé pourquoi mon nom finit par «ite» car ce sont les infections qui finissent comme ça. En fait, on m'appelle toujours Nid. C'est une amie qui, un jour, m'a sorti: «Eh! Nidonite!» Ça m'a fait vraiment rire car ça ressemble à dynamite. Je

suis une personne très active. Je ne peux pas rester tranquille. Je suis quelqu'un d'explosif!

Vous vous qualifiez justement de bombe à construction massive, c'est audacieux par les temps qui courent...

J'ai conscience que c'est provocant. Je ne fais pas que des dessins jolis et mignons... Et je me dis que le jour où on pourra lire ce slogan sans penser que c'est provocant, là j'aurai réussi.

D'où est venue cette «appellation»?

Le frère d'une amie m'avait dit, pour rigoler, que j'avais des bombes sur moi. D'autres ont répondu que c'était moi, la bombe. Ça m'avait fait tellement rire. Voilà comment c'est parti. J'apprécie l'humour, rigoler, ça fait du bien. Nous vivons dans un monde très pessimiste. Nous aimons bien polémiquer, lancer des étincelles. Je veux apporter quelque chose d'autre, du rire, des sourires, des réflexions et beaucoup de liberté car je permets une

interprétation très vaste de mes dessins. Il est arrivé que certains créent le buzz sur les réseaux sociaux.

Certains ont-ils été mal interprétés ?

Nida-Errahmen Ajmi, 21 ans, dessine Nidonite, une superhéroïne (voir dessin ci-dessous) qui veut sauver le monde et qui lui ressemble...

Il est arrivé qu'on me qualifie de «voilée». Cela veut dire qu'on me réduit à un tissu et ça, c'est inadmissible!

C'est une souffrance quotidienne?

Je sais que ce voile est très subjectif. Certaines personnes, dès qu'elles voient le foulard, ne verront plus rien d'autre, peu importe le message. Mais heureusement, ce n'est pas la majorité et ce genre de phénomène tend à disparaître même si cela prend du temps. Ce n'est pas, pour moi, quelque chose de fatal, en tout cas en Suisse. C'est par exemple plus difficile en France et c'est d'ailleurs de là que provenaient les réactions négatives sur les réseaux sociaux. Ici, ça va bien mais il faut se bouger les fesses! Il faut construire ce pourquoi nous sommes utiles pour une société, peu importe notre identité. Chacun doit apporter sa pierre.

Avez-vous l'impression que ce genre de discours parle aux gens de votre génération ?

Tout dépend de la façon dont je l'apporte. J'ai l'impression que les gens sont plus sensibles aux dessins. C'est une passion mais c'est avant tout un incroyable moyen de communication. J'aime beaucoup écrire mais les gens ne lisent plus vraiment à moins qu'il y ait des images... Le dessin permet de se faire entendre et aussi de faire des bonnes rencontres !

Peut-on tout dire avec humour ?

On peut tout dire par humour mais tout dépend de la manière... Mais on ne peut pas blesser. On ne construit pas quelqu'un en lui faisant mal.

Nidonite, c'est vous?

J'ai lancé, l'été passé, le concept Nidonite. C'est une superhéroïne qui n'a pas besoin d'être sexy et jolie pour sauver le monde.

Depuis, je reçois des commandes de privés, d'associations. On m'invite pour des expositions. Je fais aussi des dessins pour des événements. J'ai aussi commencé une bande dessinée que j'aimerais terminer cet été. Nidonite, c'est une projection de moi. J'y ajoute aussi une partie de mes rêves. Il y a aussi beaucoup de métaphores dans ma BD. Derrière chaque personne qui essaie de sauver le monde se cache quelqu'un qui veut se sauver...

Et si vous ne portiez pas le foulard, pensez-vous qu'on parlerait de vos dessins ?

Je ne dessine pas une femme qui porte le foulard, je me dessine-moi. Les gens qui voient mes illustrations se disent peut-être que c'est sympa une femme voilée qui dessine. Au final, c'est une discrimination positive!

Vous surfez sur les clichés, en fait...

Oui, totalement (elle rit). Je n'ai jamais été en faveur des normes ou des conventions trop strictes. J'ai décidé de faire de mon foulard, non pas un étai pour m'étrangler, mais un outil pour me lancer.

Comment êtes-vous perçue au sein de votre communauté ?

On me dit souvent que je suis un bon exemple et que je représente bien l'islam. Je suis d'accord d'être une inspiration mais je ne représente personne. Je suis quelqu'un qui a des défauts et c'est ce que j'aimerais montrer. J'aimerais présenter l'humain tel qu'il est et non pas comme il devrait être. C'est ce que je veux apporter avec mes dessins. Je souhaite qu'ils suscitent la réflexion et cela peu importe la conclusion. Mais je ne suis pas docteure en islam ! Je n'ai pas créé Nidonite pour ça même si je sais que je serai souvent perçue comme une musulmane. Je l'accepte, c'est une réalité mais c'est aussi une ouverture.

www.nidoniteblog.wordpress.com

Quand Nida se met à boxer ses complexes

«Ces gants de boxe m'accompagnent depuis quatre ans. J'ai commencé le kick-boxing à 17 ans. Cette pratique m'a amené une philosophie de vie. J'ai vécu pas mal de choses entre 17 et 21 ans. Des hauts comme des bas. C'était la période de l'adolescence, source de nombreuses questions, notamment sur mon physique. Peu importe la situation ou l'état dans lequel je me trouvais, j'allais à mon entraînement et ça me donnait de l'assurance physique. Je me sentais bien dans ma peau! C'est une forme de discipline. Je me suis tordu la cheville il y a plus d'un mois. Je ne suis plus allée en salle mais j'ai maintenu mon physique d'une autre manière. J'ai trouvé des moyens et non des excuses. J'ai fait de la musculation dans ma chambre. J'ai aussi dansé sur un pied. C'est fou parfois comme le besoin crée le génie! C'est une découverte de soi, on surpasse ses limites.» SSc

BIO EXPRESS

Famille

Née le 28 novembre 1995 à Fribourg. Habite à Marly. Son père Ridha est avocat et sa mère, Lamia Dari, est juriste. Trois petits frères. Origine tunisienne.

Formation

Collège Sainte-Croix à Fribourg. Etudiante en sciences de l'information et de la communication ainsi qu'en sociologie à l'Université de Neuchâtel.

Engagements

Membre du comité de Frislam (Fribourgeois musulmans). Membre du comité de Juvenalia, le festival de l'enfance et de la jeunesse.

Hobbies

Dessin, kick-boxing, inventer des recettes. SSc